



DIARIO

DEL GOBIERNO DE CATALUÑA

Y DE BARCELONA,

Del Domingo, 17 de Febrero de 1811.

S. Pedro Tomas Obispo.

Las quarenta horas están en la iglesia de PP. Trinitarios Descalzos; se expone á las siete de la mañana, y se reserva á las cinco de la tarde.

DIA.	TERMÓMETRO	BARÓMETRO.	VIENF. Y ADMÓSTERA
14 á las 11 de la noc.	10 grad.	9 28 p. l. 6	S. S O. Sereno.
15 á las 7 de la mañ.	11	8 28	2 O N O. F. Nubes.
15 á las 2 de la tard.	14	9 27 11	2 O. F. Ident.

Doctrina de Mr. Gay, auteur du
Traité contre la Saignée dans lequel
il montre qu'elle est pernicieuse
dans toutes les maladies.

L'histoire de la médecine apprend qu'on a saigné de tous temps, et l'on sait aussi qu'on saigne en tous lieux: voilà que tout-à coup un médecin s'élève, et dit qu'on s'est trompé jusqu'à ce jour. Ce n'est pas seulement l'abus de la saignée qu'il attaque; dans son inflexible opinion, il n'est aucune maladie, il n'est aucun cas où elle doit être admise.

Doctrina de Mr. Gay autor del trata-
do contra la sangría; en el que hace
ver quan pernicioso es en todas las
enfermedades.

La historia de la medicina enseña que en todos los tiempos se ha sangrado, y se sabe tambien que se sangra en todos los lugares: veis ahí que de repente se levanta un médico, y dice que hasta el dia de hoy se han engañado. No ataca solamente el abuso de la sangría; sino que en su inflexible opinion no hay enfermedad, ni caso en que deba admitirse la sangría.

Ayuntamiento de Madrid.

Une pareille doctrine va scandaliser beaucoup de docteurs; mais qu'importe? M. Gay observe que les plaintes contre la médecine son universelles: les médecins eux-mêmes ne peuvent cacher les fâcheux résultats que donnent un grand nombre de traitemens; leur seule ressource est de les attribuer à l'impéritie de leurs confrères. M. Gay se prévaut et de ces plaintes, et de ce qui arrive de funeste aux malades; il en infère qu'il existe dans la pratique un vice essentiel, un vice inhérent aux entrailles même de l'art: ce sont ses propres expressions.

Selon lui, on se trompe quand on combat les humeurs dégénérées, et quand on combat le sang. Les maladies reconnoissent pour causes, ou un vice dans les humeurs, ou un vice dans le sang; des maladies semblables ne sont pas produites par des causes opposées: il ne reste donc plus qu'à démêler où est l'erreur.

M. Gay recherche si le sang peut être la cause des maladies, s'il abonde trop dans l'économie animale, s'il est susceptible d'inflammation. Nous ne le suivrons pas dans cette discussion; il nous suffit d'apprendre à nos lecteurs qu'il résoud ces trois questions d'une manière négative. On voit maintenant que si M. Gay ne se trompe pas, on lui devra une découverte qui fera époque. En effet, jusqu'ici on avoit divisé les maladies en maladies inflammatoires et en maladies humorales; notre docteur rejette cette distinction; il affirme que ce qu'on désigne en médecine sous le nom de pleurhore et d'inflammation, n'est qu'un être de raison; les vaisseaux ne renfer-

Semejante doctrina va à escandalizar à todo el mundo; pero ¿que importa? Mr. Gay observa que las quejas, contra la medicina son universales; los mismos médicos no pueden ocultar las pesadas results que nacen de un crecido número de tratamientos; su único recurso es el atribuirlos à la ignorancia de sus compañeros. Mr. Gay se sirve no solamente de dichas quejas, sino tambien de lo funesto que succede à los enfermos; y de esto infiere que en la practica hay un vicio esencial, un vicio pegado à las entrañas mismas del arte; estas son sus propias expresiones.

Segun él, uno se engaña quando combate los humores degenerados, ó quando combate la sangre. Las enfermedades reconocen por causas, ó un vicio en los humores, ó un vicio en la sangre; semejantes enfermedades no nacen de causas opuestas; con esto no queda otra cosa sino el desenvolver el error.

Mr. Gay busca si la sangre puede ser la causa de las enfermedades, si abunda demasiado en la economia animal, si es susceptible de inflamacion. No le iremos siguiendo en esta discusion, basta que digamos à nuestros lectores que él resuelve estas tres cuestiones de un modo negativo. Sin embargo se vé que si Mr. Gay no se engaña, se le deberá un descubrimiento que formará época. En efecto hasta al presente las enfermedades se habian dividido en inflamatorias, y en humorales; nuestro doctor rechaza esta distincion; afirma que lo que en medicina se denota baxo el nombre de plethora é inflamacion, no es mas que un error de razon; los vasos no

ment jamais plus de sang qu'ils n'en doivent contenir.

De ce point de vue où M. Gay s'est placé, il étoit tout simple qu'il déplo-
rât l'usage de la saignée. Cet usage,
adopté ou transmis de confiance par
les médecins, et toujours accueilli avec
résignation par les malades, a fait cou-
ler des flots de sang, que d'après son
principe ont eût dû conserver. Dans son
chagrin, il place les ministres de la
lancette, à raison de leurs œuvres, à
côté des Attila et des Gengis, et il
ne peut consentir à les absoudre que
sur l'intention.

M. Gay avance que les contraires
guérissent par leurs contraires. Nous ig-
norons si ses confrères lui passeront cet
adage, qu'il regarde comme un axi-
ome incontestable; toutefois il lui sert à
établir que la saignée ne peut être le
remède de la maladie, parce que toutes
deux affoiblissent.

L'affoiblissement, dit-il ailleurs, est
le poison lent de la vie. M. Gay re-
vient plusieurs fois dans son ouvrage
sur cet affoiblissement qui accompagne
toutes les maladies; et, il ne s'agit que
de savoir s'il y a dans les maladies di-
minution ou augmentation de forces.
Pour décider ce point de fait, M. Gay
ne renvoie point aux bibliothèques; il
prétend, et l'on conviendra sûrement,
qu'il n'est personne qui puisse savoir
mieux que le malade, si, lorsqu'il est
malade, il est plus fort que lorsqu'il est
bien portant.

Les grandes réputations n'imposent
point à M. Gay. Il en donne la preuve
dans l'examen qu'il fait d'un certain
nombre d'observations de Borden. L'au-
teur si justement célèbre

contienen mas sangre de la que pue-
den contener.

Desde este punto de vista en que
Mr. Gay se ha colocado, era natural
que se lamentase del uso de la sangría.
Este uso que los médicos han adopta-
do, ó confidencialmente han transmiti-
do, y los enfermos han acogido con
resignacion, ha hecho correr rios de
sangre que de sus principios se hubiera
debido conservar. Quando está en su
colera, pone los ministros de la lanceta
en comparacion de sus obras, al
lado de los Atilas y Gengies, ni pue-
de determinarse à adsolverlas sino so-
bre su intencion.

Mr. Gay adelanta que los contrarios
curan por medio de sus contrarios. No
sabemos si sus compañeros le pasarán
este adagio que él tiene por un axioma
incontestable; este le sirve siempre pa-
ra establecer que la sangría no puede
ser el remedio de la enfermedad, por
que las dos debilitan.

La debilidad, dice él en otro pa-
rage, es el veneno lento de la vida.
M. Gay vuelve muchas veces en su
obra à esta debilidad que acompaña
todas las enfermedades, y no es ques-
tion sino de saber si en las enferme-
dades hay disminucion ó aumento de
fuerzas. Mr. Gay para resolver este
punto de hecho no remite à las biblio-
tecas, pretende, y ciertamente no se
negará que no hay ninguno que pueda
saber mejor que el enfermo, si quando
está enfermo, es mas robusto que quan-
do está bueno.

Las grandes reputaciones no emba-
razan à Mr. Gay; da la prueba de esto
en el exámen que hizo de un cierto
número de observaciones de Borden.

El autor si justamente celebre

Pouls n'étoit point du tout de l'avis de M. Gay. On l'a vu administrer la saignée quatorze, seizé, vingr-huit et jusqu'à trente-deux fois dans une seule maladie. Or, toutes les maladies ont présenté les phénomènes les plus effrayans. Ces ravages étoient-ils le développement naturel du mal, ou ont-ils été produits par ces énormes effusions de sang? Borden donne toujours le tort à la maladie; M. Gay ne balance point à croire qu'on doit au contraire l'imputer à la manière dont elle a été traitée. Il est curieux de voir comment on peut tirer des mêmes faits des inductions tout opposées.

La conclusion de M. Gay, la voici: Si le sang est bon, il faut le conserver, lorsqu'il est mauvais, on doit le corriger et non le répandre.

rado del pulso, no era absolutamente del parecer de Mr. Gay. Hemos visto que administraba la sangría catorce, diez y seis, veinte y ocho, y hasta treinta y dos veces en una sola enfermedad. Ahora pues, todas las enfermedades han presentado los mas espantosos fenómenos. Estos estragos eran la manifestacion natural del mal, o han nacido de aquellas enormes efusiones de sangre? Borden da siempre la culpa à la enfermedad. Mr. Gay al contrario se inclina à creer que se debe dar la culpa al modo con que la enfermedad ha sido tratada. Es cosa curiosa el ver como de los mismos hechos se pueden sacar inducciones del todo opuestas.

La conclusion de Mr. Gay es que: si la sangre es buena es necesario conservarla; quando es mala debe corregirse, y no derramarla.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

AVISOS.

Hoy Domingo 17. de Febrero, se cerrará indifectiblemente la Rifa, que á beneficio de la casa de Caridad, se anunció al público con cartel de 11 del corriente.

Se subscribe en los parages acostumbrados à un real de vellon por cédula.

THEATRE FRANÇAIS.

Mr. de Pourceaugnac, ou le *Genrilhomme Limosin*, comédie en trois actes et en prose de Molière, précédée de la *Mélanie*, opéra en un acte, musique de Champin.

Entre les deux pièces, on tirera la loterie dite *Tombola*, les numéros seront annoncés en français, et répétés par une autre personne en espagnol.

TEATRO FRANCES.

El Señor Pourceaugnac, o el *Caballero Limosin*, comedia en tres actos y prosa de Moliere, precedida, de la *Melomania*, ópera en un acto, música de Champin.

Entre las dos piezas se sorteará la rifa, llamada *Tombola*; los números se anunciarán en frances, y se repetirán en español por otra persona.

BARCELONA, En la Imprenta del gobierno general de Cataluña, calle dels Escudellers N.º 27.

Ayuntamiento de Madrid